

# **Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

## **Histoire De Sir Charles Grandison**

Contenue dans une Suite De Lettres, Publiées sur les Originaux, par  
L'Editeur De Pamela Et De Clarisse ; En sept Volumes ; Ouvrage traduit  
de l'Anglois

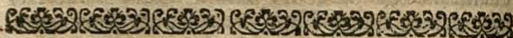
**Richardson, Samuel**

**Göttingue [u.a.], 1756**

Lettre XLVIII. Lady Grandison à Mad. Shirley.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-2107**

que mon petit marmot me demande. De rien autre, sur mon honneur; car nous sommes tous bien portans, gais, & le reste.



## LETTRE XLVIII.

*Lady GRANDISON à Mad. SHIRLEY.*

Grandison, vendredi, 11. Mai.  
 Je suis fâchée, ma très-chère Grand-Mère que vous aïez été tous si fort allarmés d'une indisposition qui est déjà passée. Mon cousin James, l'étourdi! Je voudrois qu'il ne fût point venu ici à son retour de Portsmouth, ou qu'il fût resté jusqu'à aujourd'hui. Lady G. dans son stile ordinaire, vous a instruit d'une imprudence qui auroit pu avoir des suites plus fâcheuses, si Mr. Lowther n'avoit pas été à portée: il trouva à propos de me tirer du sang. Mais ce fut la joie de voir sir Charles après une absence de huit jours, & quelques jours plutôt que je n'avois attendu ce plaisir, qui occasionna ma foiblesse.

Jamais, jamais, il n'y eut un Epoux si tendre, si indulgent!... Lady G. vous a dit que je m'évanouis... En revenant à moi, je me trouvai dans ses bras, tous nos parens & nos hôtes rassemblés autour de moi, témoignant chacun un si tendre intérêt!

Harriet sois reconnoissante! Mais peux-tu jamais l'être assez? Que tu es chérie des cœurs les plus excellens!... Et quelles nouvelles preu-  
 ves

ves n'as-tu pas reçuë de cet amour du cœur le plus chéri de tous ! A chaque heure je reçois de nouveaux traits de sa tendre bonté. Il n'a pas quitté ma chambre, une demie heure de suite, pendant ces deux jours & ces deux nuits. Tout le repos qu'il a pris, ç'a été dans un fauteuil à côté de mon lit; & il ne reposoit guères: cependant, Dieu soit loué, sa santé n'en a point souffert. Tous les remèdes, toutes les boiffons, il me les a donnés de sa propre main. Il ne voyoit que sa Harriet. Le monde, me dit-il, n'étoit rien pour lui sans sa Harriet: c'est dans ce jour aimable qu'il a paru, non seulement à mes yeux épris, mais à tous ceux qui sont ici, qui m'en félicitent continuellement; & chacun me rapportant quelque trait qu'il a remarqué de ses obligeantes attentions, & de sa tendre inquiétude; quoique je n'eusse pas besoin de preuves de son affection pour moi, je ne puis regarder mon indisposition comme un malheur, sur-tout puisqu'elle est passée sans avoir la suite que vous appréhendez si fort. . .  
 „ Mon cher Monsieur, j'obéis: mais en vérité, en vérité, je me fais du bien en écrivant  
 „ à ma Grand-Mère. Mais j'obéis.” Seulement que ce que j'ai écrit jusqu'ici soit expédié à mes amis du Comté de Northampton par

*Leur très-soumise*

HARRIET GRANDISON.